



Les migrants agricoles dans la restructuration de l'espace rural: cas du département de méagui au sud-ouest de la Côte d'Ivoire

Yao Kouadio Jules¹, Alla Kouadio Augustin², Oulibaly Sidiki Youssouf³

¹ Doctorant, Département de géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

² Enseignant-Chercheur, Département de géographie, Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire

³ Enseignant-Chercheur, Département de géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Abstract

This article analyzes the new transformations observed in the rural area of Méagui following a migration in this zone motivated by the plantation economy. When it gained independence, Ivorian governments focused the country's development on agricultural production. The prosperity of the policies developed for this purpose has had the corollary, a strong degradation of forest areas. Even today, this regressive trend of plant cover continues and has increased in the department of Méagui. The purpose of this article is to analyze how migration phenomena have helped transform the rural area of Méagui? Document mining and field survey are the methods used to collect the data in this study.

It emerges from this study that the immense primary forest that covered the departmental territory was transformed essentially into crop areas. Better, with the agricultural settlers, new cultures have integrated the local landscape. Increasingly important areas of culture are breaking with the ancestral farming practices of the Bakwés, a native of the study area. Also, the demographic growth engendered by the phenomenon of agricultural colonization has accelerated the population dynamics in this almost empty locality of man. Of 21 villages and 43 camps (ARSO, 1972), the Department of Méagui currently has, according to INS (2014), 2934 camps attached to 67 villages.

Keywords: Ivory Coast, forest regions, Méagui, agricultural migrant, restructuring of rural areas

1. Introduction

L'histoire de la Côte-d'Ivoire indépendante a été marquée par l'expansion de la production du café et du cacao dans l'ensemble des régions forestières. Selon les chiffres avancés par OCDE (2007), ces cultures introduites en Côte d'Ivoire depuis l'époque coloniale, font de l'agriculture le pilier de l'économie ivoirienne. En effet, le secteur occupait en 2007, 66 % de la population active et contribuait à hauteur de 70 % aux recettes d'exportation. L'agriculture représentait en 2008, 28,3 % du PIB. Cette position stratégique de l'agriculture dans l'économie nationale emmène les autorités postcoloniales à inciter, encore plus, les populations à s'orienter vers l'agriculture à travers la mise en œuvre de politiques telle que la coupe nationale du progrès. De cette volonté politique résulte l'expansion de l'économie de plantation accompagnée d'un flux important de migrants vers le Sud forestier. De la première zone pionnière de café-cacao au Sud-Est, l'économie de plantation s'est ensuite introduite dans le Centre-ouest entre 1955 et 1965. Depuis 1975, c'est le Sud-ouest qui domine la production de ces deux principales cultures du pays (Balac, 2000). Ainsi, on assiste à une succession de cycles de prospérités, au cours desquels une région émergeant comme pôle de production, attirait migrants et capitaux, puis végétait et déclinait au profit d'une autre zone encore peu exploitée et présentant des ressources forestières intactes. Alors, le Sud-ouest longtemps enclavé a pu conserver intacte

d'importantes ressources forestières. En décembre 1969, les gouvernants du pays voulant continuer leur politique de développement, à partir des productions agricoles, vont mettre sur pied une structure d'Aménagement de la Région du Sud-Ouest (ARSO). Cette structure avait pour mission le désenclavement et le peuplement de la région, et la mise en valeur des ressources (Aloko, 2002; Wadja, 2012). Les résultats de cette politique sont saisissants. On assiste à une transformation du paysage dans tout le Sud-Ouest. La région de Méagui, situé dans le Sud-ouest, enregistre au même moment que sa forte production cacaoyère, une importante croissance démographique suite à une intense colonisation agricole des terres longtemps restées inoccupées. La densité de la population passe de moins de 1 habitant avant l'indépendance (Kouadio, 2007) à 125 habitants au Km² (RGPH, 2014). Avec une proportion de 98 % de migrant au sein de la population contre seulement 2 % d'autochtones, l'espace départemental semble désormais être sous l'influence des migrants agricoles. Dans un tel contexte, des questions se posent sur les différentes mutations observées dans cette région. Quelles sont les mutations enregistrées aussi bien dans le paysage agricole que dans l'espace habité ? Quels sont les caractéristiques sociodémographiques des migrants agricoles ? Cette étude a pour objectif d'analyser les différentes transformations de l'espace rural de Méagui suite aux implantations des migrants agricoles. Notre hypothèse est que,

du fait de son accueil d'importantes communautés migrantes, l'espace rural de Méagui marque une rupture avec les modes antérieurs de l'organisation de l'espace.

2. Présentation du site d'étude et méthodologie

2.1 Présentation du site d'étude

Méagui, notre site d'étude, est située dans la zone forestière,

au Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire. Anciennement connue sous l'appellation du canton Bakwé, Méagui appartient à l'actuelle région du NAWA. Elle est érigée en chef-lieu de Sous-préfecture en 1986 puis en département depuis juillet 2012 par décret 2012-611 du 04 juillet, avec trois Sous-préfectures: Méagui, Oupoyo et Gnamangui (Figure 1).

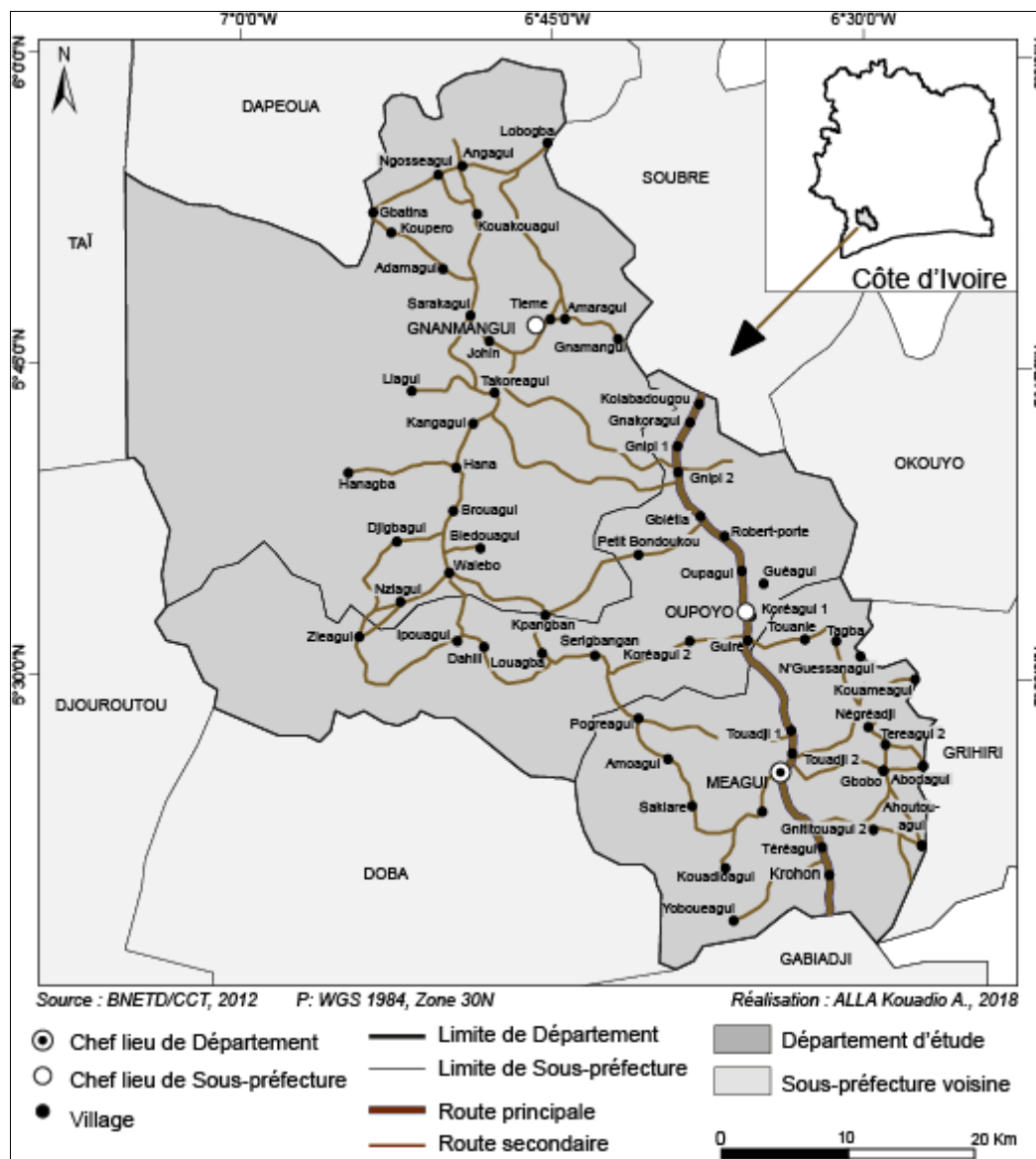


Fig 1: Localisation de la zone d'étude

2.2 Collecte et traitement de données

Deux méthodes de collecte de données ont servi dans cette étude. Il a été question de consulter la documentation et d'effectuer des enquêtes de terrain.

Pour ce qui est de la recherche documentaire, les visites des bibliothèques (IGT, de l'IES, de l'IRD) et des centres de documentation des institutions (INS et MINAGRA), ont permis de consulter des ouvrages généraux, des revues scientifiques, et des travaux de recherche en rapport avec notre sujet. Aussi des publications en ligne ont été consultées sur les sites de recherche.

Sur une durée de deux mois (février à avril 2015), une enquête de terrain nous a permis de faire des observations, d'avoir des entretiens avec des leaders d'opinions tel que les chefs de villages et les responsables d'organisations paysannes. Un questionnaire portant sur les pratiques agricoles et sur l'impact des migrants sur l'organisation de l'espace a, également, permis d'interroger les populations rurales. Nos questionnaires ont été adressés aux chefs de ménages. Nous avons interrogé aussi bien les autochtones que les migrants. Cela nous a permis d'évaluer l'impact des migrants sur l'espace, mais aussi d'analyser l'influence de ces nouveaux

venus sur le comportement des autochtones, notamment dans leur gestion de l'espace. Cependant, vue la durée assez importante que pourrait nécessiter une enquête exhaustive, nous avons procédé à la construction d'un échantillon de la population cible.

Pour construire notre échantillon représentatif, nous avons utilisé la méthode empirique ou choix raisonné. Ainsi, pour déterminer la taille (n) de l'échantillon, nous avons utilisé la formule suivante:

$$n = t^2 \times p(1-p) \times N / t^2 \times p(1-p) + (N-1) \times y^2$$

Avec: $t = 1,96$ (valeur associée à l'intervalle de confiance qui est de 95%); $p = 0,5$ (proportion de la population choisir à défaut) $y = 0,05$ (marge d'erreur d'échantillonnage 5%); $N = 42\,020$ (Population mère d'où doit provenir l'échantillon). L'application numérique donne: $n = 400$ ménages.

Toujours par la méthode des quotas, le dixième des 67 villages du département, est retenu pour l'enquête sur le terrain. Cela donne 6,7 villages dont l'arrondi à la dizaine proche est de 10, soit 10 villages à enquêter. Ainsi, avons-nous retenus 6 petits villages (moins de 500 ménages) sur 51; 3 villages moyens (effectif de ménages compris entre 500 et 1000 ménages) sur 11 et 1 gros village (supérieur à 1000 ménages) sur 4.

Cet échantillon est reparti sur les 10 villages retenus comme récapitulé dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1: Effectif des ménages par village enquêté

Localités	Effectif de base des villages choisi	Pourcentage (%)	Effectif enquêté par village choisi
Ahoutoukro	318	6,65	27
Kohron,	378	7,85	31
Koréagui 2	168	3,5	14
Touagui 2	753	15,75	63
Pogréagui	1113	23,30	93
Walèbo	619	13,00	52
Petit-Bondoukou	435	9,10	37
Gnipi 2	521	11,00	44
N'driagui	252	5,25	21
Robert Porte	222	4,60	18
Total	4779	100,00	400

Source: (1998)

Le traitement des données

Les informations recueillies par les différentes méthodes ci-dessus indiquées ont subi des traitements en fonction de la nature de l'information. De ce fait, différentes méthodes ont été utilisées. Il s'agit notamment du traitement de l'information cartographique, du traitement statistique et du traitement qualitatif. Au niveau de la cartographie, les coordonnées des unités des résidences et des zones agricoles ont été repérés par GPS et portés sur un fond de carte à partir du logiciel Qgis version 3.0.2. Le rendu de cette carte a été effectué sous Adobe Illustrator CS6. Les autres informations, quant à elles, ont été dépouillées sous Excel. Le traitement de ces données a conduit à leur interprétation puis à l'organisation du travail autour de trois principaux axes: les caractéristiques populations migrantes, la dynamique du paysage agricole et la restructuration de l'espace habité.

3. Resultat

L'analyse des impacts des migrants agricoles sur l'espace rural de Méagui, implique au préalable une description des caractéristiques sociodémographiques de ces nouveaux venus.

3.1 Les caractéristiques des populations migrantes

L'analyse sociodémographique nous renvoie à la présentation des origines des migrants, à leur proportion ainsi qu'aux aspects comme l'âge, le niveau d'instruction, le sexe et la situation matrimoniale, pouvant justifier leur capacité à transformer l'espace.

3.1.1 Origines et poids démographique des populations migrantes

La population du département de Méagui est d'une grande diversité. A la population autochtone Bakwé, se sont ajoutés plusieurs peuples venus de diverses origines. On y trouve aussi bien des nationaux venus d'autres régions du pays que des migrants d'origine étrangère, (tableau 2).

Tableau 2: Répartition des chefs de ménage selon l'origine

Statut	Origine	Nationalité ou ethnie	Effectif	Pourcentage	
Autochtones	Méagui	Bakwé	30	3,75 %	3,75 %
Migrants	Autres régions ivoiriennes	Baoulé	396	49,5	96,25
		Autres ivoiriens	77	9,63	
	Etrangers	Burkinabé	265	33,13	
		Autres étrangers	35	4,38	
Total			800	100	100

Source: Nos enquêtes, 2015

Les Baoulés avec 83,73 %, sont des migrants nationaux les plus nombreux à Méagui. Ils représentent près de la moitié de l'ensemble de population départementale, soit 49,5 %. Les Burkinabés, quant à eux, sont les étrangers les plus importants et le deuxième groupe le plus influent, de par leur effectif, dans la région, après les Baoulés. Leur représentativité dans les campagnes de Méagui est de 33,13 %.

Soulignons cependant que l'âge a été relevé comme un caractère assez déterminant dans la dynamique des populations migrantes.

3.1.2 L'âge dans la migration vers Méagui

Facteur de mobilité humaine, l'âge représente un aspect essentiel dans l'étude du phénomène migratoire. La tendance à l'émigration est différemment exprimée selon les classes d'âge. Cette réalité exprimée par les résultats de nos et récapitulé dans le Tableau 3.

Tableau 3: Répartition des migrants selon l'âge à l'arrivée

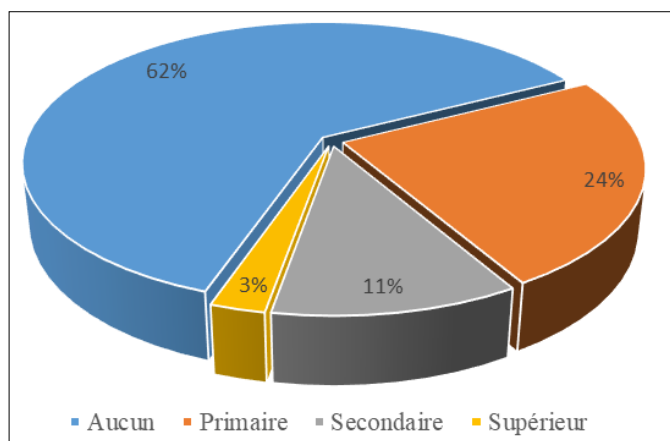
Groupe d'âge à l'arrivée	Effectifs	Pourcentage (%)
né dans la localité	139	18,1
moins de 15 ans	96	12,5
15 à 24	326	42,3
25 à 34	149	19,4
35 à 44	51	6,6
45 à 60	9	1,2
Plus de 60 ans	0	0
Total	770	100,0

Source: nos enquêtes 2015

Ces résultats ne montrent que le déplacement des populations ne fait exception d'aucune classe d'âge. Cependant, la jeunesse plus dynamique, est fortement intéressée par la migration. Plus de 68,3% des migrants sont arrivés à Méagui à un âge compris entre 15 et 44 ans, soit respectivement 42,3 % ; 19,4 % et 6,6% pour les classes de 15 à 24 ans, de 25 à 34 ans et de 35 à 44 ans. En effet, la jeunesse est essentiellement sollicitée en milieu rural comme manœuvre agricole, surtout quand elle n'est pas scolarisée.

3.1.3 Une migration en milieu rural soutenue par le taux élevé d'analphabétisme

L'analphabétisme est un facteur de migration vers les milieux ruraux. A la différence des centres urbains, l'absorption de cette catégorie d'individu ne constitue pas un obstacle aux pratiques des travaux champêtres. Bien au contraire, les modes et méthodes d'exploitation des espaces agricoles étant encore rudimentaires et archaïques, aucune qualification n'est requise. De ce fait, suivant les résultats de nos enquêtes (Figure 2), les personnes sans niveau scolaire sont les plus nombreuses dans la migration rurale.



Source: nos enquêtes 2015

Fig 2: Répartition des migrants selon le niveau d'instruction

Près de 2/3, soit 62,2% des migrants en milieu rural à Méagui sont analphabètes. A côté des sans niveau, l'immigration vers Méagui a aussi intéressé les jeunes déscolarisés qui ont trouvé refuge dans la production cacaoyère. En effet, 24,2 % des migrants avaient abandonné l'école seulement qu'au niveau primaire. 11,2 % et 1,6% autres se sont limités aux études secondaires et au supérieur. Toutefois, la communauté migrante a enregistré une croissance démographique spectaculaire.

3.1.4 une population migrante caractérisée par sa rapide croissance

Dès 1965, après la création du pont de Soubré, Méagui qui avait une densité de 0,8 habitant au km² (Kouadio, 2008), a connu un boom démographique les décennies suivantes grâce aux importants mouvements de colonisation agricole (Tableau 4).

Tableau 4: Évolution démographique et influence des populations migrantes

ANNEE	population totale	Taux d'autochtone	Taux de migrants permanents	densité
1965	2000	100 %	00 %	0,8
1972	11785	28,62 %	71,38 %	4,6
1988	106323	11,75%	88,25 %	41,5
1998	211917	2,20 %	97,80 %	84,77
2014	320975	1,44 %	98,56 %	128

Source: Kouadio (2008) A.R.S.O (1972) et INS (1988 et 2014), INS 1998 (cité par Douka 2010)

Nous observons avec ce tableau que de 1965 à 1975, en seulement dix ans, le canton Bakwé de la Sous-préfecture de Soubré, qui ne comptait aucun migrant résident, a enregistré selon le recensement ARSO^[1] 1972, un taux de 71,38 % de non-autochtone au sein de sa population totale. Ce taux est resté croissant. Au dernier recensement de 2014, Méagui enregistre plus de 98 % de non autochtone dans sa population. Cette croissance démographique suite à l'arrivée massive des migrants agricoles n'est pas sans influence sur le paysage agricole et le mode de peuplement à Méagui.

3.2 la dynamique du paysage agricole

3.2.1 Un paysage agricole désormais marqué par l'incursion de nouvelles cultures et l'évolution des superficies cultivées

Le riz, le manioc, la banane plantain et les potagers étaient les plus courants dans les champs. Avec l'arrivée des migrants agricoles, de nouvelles cultures vivrières se sont ajoutées à celles déjà pratiquées dans la région. Désormais, l'igname (fig 1), principal aliment de base des Akan représentés par les Baoulés, Agnis, Abrons etc. et le maïs prisé par les peuples du nord, les maliens et les burkinabés, sont fréquemment cultivés à Méagui.



Cliché fig: Yao Kouadio J. 2015

Fig 1: Vue d'un stockage d'igname

En raison de la forte présence de ses consommateurs, la communauté baoulé, l'igname, s'impose dans la production vivrière locale et par conséquent dans les habitudes alimentaires des ménages.

¹ Aménagement de la Région du Sud-Ouest

Le paysage agricole de Méagui a aussi adopté la pratique de cultures d'exportation comme le café, le cacao et l'hévéa (fig 2 et 3).



Source: Yao K. jules 2015

Fig 2: Vue d'une plantation de cacao

Le cacao s'impose dans le paysage agricole de Méagui. La culture se rencontre partout, même dans les environs immédiats des campements et villages.



Source: Yao K. jules 2015

Fig 3: de jeunes plantations d'hévéa

Ces jeunes pieds d'hévéa témoignent l'entrée récente de la culture d'hévéa dans la production agricole de certains paysans.

Séduits par la percée économique de leurs « étrangers » dont ils ont permis l'installation, les autochtones sont devenus eux aussi des planteurs de ces cultures de rente (Tableau 5). Leur répartition est présentée par le tableau 5.

Tableau 5: Répartition des ménages autochtones selon les types de cultures pérennes pratiquées

Cultures industrielles	Producteur		Non producteur		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Cacao	30	100	0	00	30	100
Café	5	16,7	25	83,3	30	100
Hévéa	25	83,3	5	16,7	30	100

Source: nos enquêtes, 2015

Les Bakwé sont devenus eux aussi des producteurs de culture d'exportation. Ainsi, selon nos, toutes populations de notre espace enquêté sont des producteurs de cacao. A côté de cacao, les mêmes paysans s'intéressent au Café et à l'hévéa respectivement à la proportion de 16,7% et 83,3%. Toutefois, la production de culture d'exportation chez les Bakwé reste fortement dépendante de la main d'œuvre étrangère (Tableau 6).

Tableau 6: Répartition des ménages autochtones selon l'origine des manœuvres

Origine des manœuvres	Baoulé	Burkinabé	Dio ula	Baoulé et Burkinabé	Bakwé	Non identifié	Total
Effectif	4	12	3	2	0	9	30
Pourcentage (%)	13,33	40	10	6,66	0	30	100

Source: Nos enquêtes, 2015

A l'analyse du tableau, on se rend compte que 70 % des planteurs autochtones utilisent les manœuvres salariés dans leur plantation. Contrairement à l'agriculture de résistance pratiquée antérieurement à Méagui, et peu consommatrice d'espace, la production des cultures de rente mobilise de grandes superficies. En effet, bien que la superficie des champs soit en moyenne 7,5 ha pour les planteurs de cacao, nous avons enregistré des paysans dont les superficies des plantations s'étendent jusqu'à 70 ha. L'hévéa, plus récent chez une part importante des paysans, est produit en moyenne sur 3 ha. Les plantations à plus grandes superficies enregistrées sont dans l'ordre de 15 ha. D'où la pression foncière constatée dans cette localité.

3.2.2 L'accélération de la conversion de la forêt primaire en cultures et en jachère

Selon Brou (2005)^[2], Jusqu'en 1955, la région de Soubré dont l'actuel département de Méagui, était à plus de trois quarts de sa superficie (3/4) couverte de forêt primaire. Cependant, la colonisation agricole a contribué à la destruction de ce couvert forestier (fig 4).



Photos: Patrice Vimard 1997

Fig 4: vue d'un défrichement de la forêt primaire dans le sud-ouest

² Guillaumet, 1971 (1955: zones forestières non soumises à l'agriculture); DCGTx, 1993 et image NOAA, 1999 (zones occupées à plus 90% par la forêt), cités par brou (2005), P 130

Comme sur cette image, dans l'ensemble, les plantations sont créées sur des précédents de forêt primaire. A Méagui par exemple, 94,54 % des migrants interrogés ont acquis des parcelles précédemment occupées par la forêt primaire (voir tableau 7).

Tableau 7: Répartition des migrants agricoles selon les précédents culturels

Précédent culturel	Effectif	Pourcentage
Forêt primaire	728	94,54
Ancienne plantation de	32	4,15
Jachère	10	1,3

Source: Nos enquêtes, 2015

Seulement plus de 5 % de paysans d'installations plus récentes



Fig 5a: maïs en association avec le riz



Fig 5b: le maïs en association avec l'hévéa

Fig 6: Associations de cultures

Le maïs qui s'adapte pratiquement à tous les sols est très souvent produit dans les bas-fonds en association avec le riz (Fig 5a). Avant la maturité des pieds d'hévéa, le champ sert régulièrement à la production du maïs. Cette plantation permet la production d'au moins deux cycles de maïs par an (Fig 5b). Aussi, l'usage des intrants (herbicides, insecticides et fertilisants) fait partie des nouvelles habitudes culturelles (Tableau 9).

Tableau n°9: Répartition des paysans selon l'utilisation ou non des intrants

Avis	Effectifs	Pourcentage
Oui	735	91,9
Non	65	8,1
Total	800	100,0

Source: Nos enquêtes 2015

Nous constatons avec ce tableau que l'usage des intrants est assez répandu à Méagui. Environ 92 % des paysans interrogés utilise au moins l'un des trois types d'intrants. Le plus souvent (dans 79,7 % des cas), ce sont les fertilisants qui sont sollicités pour corriger les sols épuisés du fait des activités agricoles. Qu'en est-il de l'impact de la migration sur le mode de peuplement ?

(après 2000), ont créé des champs sur des parcelles occupées par de vieux vergers ou la jachère au moment de l'acquisition de la terre. Aujourd'hui, à Méagui, la forêt primaire a cédé au profit des champs et des habitats (Figure 3).

3.2.3 La mutation du système de production agricole

La recherche de solution au manque de terre dans les villages a conduit à l'adoption de nouvelles stratégies. En effet, en dehors des plantations adultes de cultures pérennes, les parcelles cultivées sont très souvent occupées par des cultures en association. Dans la tradition Bakwé, le riz qui se produisait en culture pure est cultivé aujourd'hui en association avec d'autres spéculations (voir fig 5a). Il n'est pas non plus rare de voir le maïs ou d'autres vivriers dans les jeunes plantations de cultures pérennes (voir fig 5b).

3.3 la restructuration de l'espace habité

La configuration de l'espace habité a subi trois modifications majeures comparativement au mode de peuplement Bakwé antérieurement observé à Méagui. En effet, la densité des unités de résidences, la taille des localités et le mode de construction des habitats ont subis de remarquables mutations avec l'arrivée des migrants agricoles.

3.3.1 Les migrants dans la dynamique de peuplement de l'espace culturel Bakwé

Les études précédentes (ARSO, 1972; Schwartz, 1979; et Kouadio 2008), n'ont pas manqué de souligner le caractère sommaire du peuplement de notre espace d'étude avant son désenclavement. Jusqu'avant 1960, le territoire n'abritait que deux mille (2000) habitants (Schwartz, 1973). La taille des regroupements était de vingt (20) à trente (30) individus au maximum. Même jusqu'en 1972, les villages autochtones dépassaient rarement les 100 habitants (ARSO, 1972). Cependant, du fait de la colonisation agricole, ils enregistrent une croissance rapide les années suivantes. Leur population se chiffre en milliers d'habitants, et on y enregistre de nouveaux quartiers Baoulé, Dioula, et Mossi aux côtés des sites occupés par les autochtones. La structure traditionnelle d'habitats groupés qui caractérisaient les villages Bakwé, cède à une configuration moderne (fig 6).



Source: Yao Kouadio J, 2015



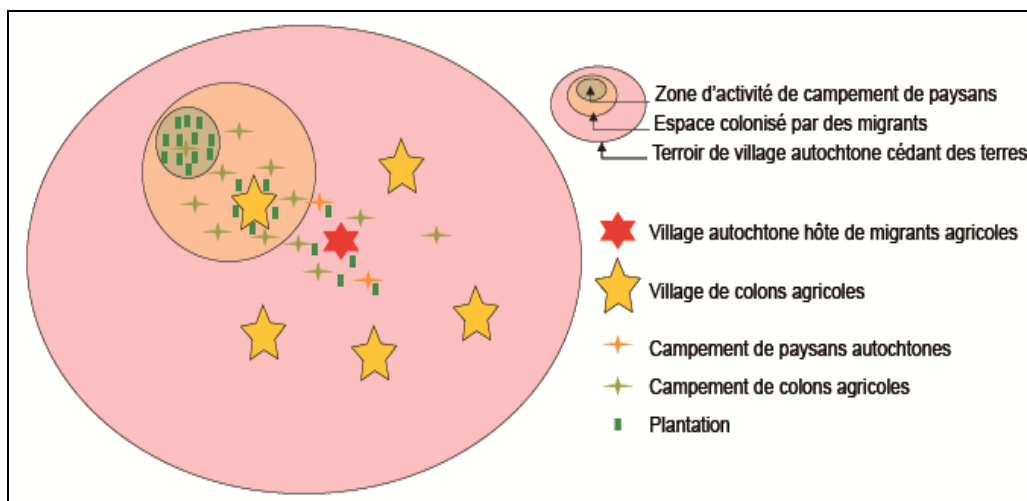
Fig 6b

Fig 6: Vues d'habitats construits selon un plan de lotissement avec des rues

Ces maisons modernes au quartiers Bakwé à Gnipi 2 (fig 7a) montre la rupture avec les habitats traditionnels construit avec les matériaux précaires. A côté, fig no 7b, un quartier majoritairement habité par les migrants s'étend sur de grandes distance. La présence de poteaux électriques sur ces deux images met en exergue la tracée de rue modernes.

Créés à la faveur des grands chantiers d'exploitations forestières pour le recasement des manœuvres ou pour servir de campements aux colons agricoles, de nouvelles unités de résidences modifient l'ossature générale du mode de

peuplement du territoire. Les territoires, même ceux qui étaient considérés par les autochtones comme éloignés sont habités. Ces nouveaux sites habités renforcent ainsi la densité des unités de résidences sur l'étendue du territoire départemental de 21 villages et 43 campements en 1972 (ARSO, 1972), le département de Méagui compte actuellement selon l'INS (2014) 2934 campements rattachés à 67 villages. Toutefois, le processus d'installation est dicté par la disponibilité foncière (Figure 5).



Source: Nos enquêtes, 2015

Fig 5: Présentation de l'espace rural de Méagui après l'implantation des colonies de migrants

La colonisation agricole a d'abord mobilisé les terres situées dans les environs immédiats des villages autochtones. La rareté des terres cultivables a par la suite poussé les populations, généralement les acquéreurs non autochtones, à s'installer sur des terres éloignées ou ils créent de nouvelles unités de résidence pour mieux s'approcher de leurs plantations.

Ainsi la colonisation agricole devient un facteur de répartition des populations. En effet, non seulement les villages autochtones ont enregistré une croissance aussi bien spatiale que démographique. Aussi, plusieurs campements de migrants éloignés sont devenus eux aussi des villages influents auxquels sont rattachés des campements et des aires de cultures.

3.3.2 des modèles d'habitats calqués sur ceux des régions d'origine des migrants

L'espace Bakwé est marqué par les empreintes culturelles des migrants. La nomenclature et les règles d'administration traditionnelle de ces villages reflètent la culture des régions d'origines des migrants. La terminologie « kro » qui caractérise les villages akan, notamment Baoulé, et « dougou » pour les villages du Nord sont courants dans les noms de villages à Méagui. Aussi les modes de construction des régions d'origines des migrants sont transposés dans le nouvel espace conquis, et certains sont même adoptés par les autochtones. Nous avons les cases traditionnelles baoulé et les constructions communément appelé « maison dahoméenne » largement adoptées dans les villages (Fig 7).



Y clichés: YAO Kouadio J., 2015

Fig 7: Vue d'habitats ruraux à Méagui

Dans les campagnes les maisons sont calquées sur les modèles d'habitats des régions d'origine des migrants. Ces types d'habitat très courant dans les villages baoulé sont admis dans les villages de Méagui, même chez les autochtones Bakwé.

4. Discussion

Mutations sociodémographiques dans les zones d'accueil

A Méagui comme dans l'ensemble des zones cacaoyères, le besoin en main d'œuvre constitue un facteur limitant pour l'introduction de l'économie de plantation. L'immigration semble rester l'unique issue pour la mise en valeur des ressources. Wadja *et al.* (2015) ^[23] comme Mafou (2012) confirmaient cette position. Pour ces auteurs les flux des migrants vers les régions forestières répondaient d'abord à un important besoin de manœuvres agricoles. Dans le cas spécifique de Méagui, 88,05 % des ménages non autochtones étaient venus dans la seule intention de créer leur propre plantation. Ce statut de chef d'exploitation tend à fixer surplace d'importantes communautés migrantes et conduit à une rapide croissance démographique. Balac (2000) et Bonnacase (2001) avaient déjà souligné ce rapport entre la rapide croissance de la population dans le Sud forestier et les mouvements de colonisation agricoles. L'étude de Mounkaila (2017) confirme aussi ce résultat, ailleurs, dans l'Ouest du Niger. Il affirme qu'une part importante de l'augmentation de la population des régions d'accueil comme Say (Ouest du Niger) est imputable à l'afflux des migrants. Tout comme à Méagui où 68,3% des migrants avaient l'âge compris entre 15 et 44 ans à leur arrivée, Mounkaila (2017) soutient quant à lui que dans les communes rurales de Say et de Tamou (Ouest du Niger), la migration de colonisation agricole concerne

essentiellement la jeunesse. Cependant, alors qu'à Méagui la principale motivation était la quête d'emploi, l'immigration à Say et à Tamou répondait à l'insécurité alimentaire dans l'Ouest du Niger. Ici, les jeunes se font embaucher comme travailleur agricole sur les champs d'autrui en particulier chez les grands propriétaires terriens du canton de Tamou, et ramènent la récolte dans leurs villages d'origine.

Le taux élevé d'analphabète au sein de la population migrante est commune à toutes les zones rurales du sud forestier. En effet, alors que notre étude relève que dans le Sud-Ouest 2/3, soit 62,2% des migrants ruraux sont analphabètes, Mafou (2012) mentionnait que dans la région d'Aboisso, 76,9 % des migrants agricoles sont analphabètes. Pour lui, ces populations qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école sont presque contraintes aux activités agricoles.

Parlant de la place du genre dans les mouvements migratoires, nous avons relevé que les femmes sont au second plan dans le processus d'implantation. Le plus souvent, 97 % des ménages, sont venues en compagnie de leur mari. Déjà en 1975, les données statistiques officielles confirmaient cette situation. Selon RGP (1975), plus de 95 % des migrantes étaient des femmes qui accompagnaient ou rejoignaient leur mari en migration. Coulibaly (2015) exprime mieux ce fait. Il relève que, quel que soit, le statut migratoire, le Sex-ratio est en faveur des hommes. Ce statut migratoire est 4 fois plus élevé chez les migrants que les non migrants.

La dynamique du paysage agricole

Les impacts de la migration dans la mutation du paysage dans les régions d'accueil ont aussi retenu l'attention de plusieurs auteurs. Schwartz (1979); Aloko (2002); Brou (2005); IBO (2007); Nakouma *et al.* (2013) et Mounkaila (2017) ont déjà mis en lien l'immigration des colons agricoles et la destruction du couvert végétal. Ce constat est confirmé par nos résultats dans le cas particulier du Méagui où 94,54 % des migrants interrogés ont créé leurs plantations sur des précédents culturels de forêt primaire.

Par ailleurs, Schwartz (1979) avait aussi relevé que le mode de production traditionnel que pratiquaient les Bakwé, était fondé sur la cueillette et une agriculture vivrière très peu diversifiée. Ce constat est erroné aujourd'hui, la région de Méagui est l'une des grandes productrices agricoles de la Côte d'Ivoire. A l'image de la population très cosmopolite, l'agriculture y est très diversifiée. En effet, 79,5 % des migrants, sont influencés par leurs habitudes alimentaires originelles. Par conséquence, leurs installations s'est faite avec l'introduction des cultures vivrières dont ils sont originellement consommateurs. Yao (2010) avait déjà relevé ce rapport entre la production vivrière et les habitudes alimentaires des populations dans la Sous-préfecture de Bonoua. Pour l'auteur, dans plus de 75 % des ménages les productions vivrières sont influencées par les habitudes alimentaires originelles. De la sorte, la migration se présente comme un facteur de mutation du paysage agricole de la région d'accueil en y introduisant la pratique de nouvelles cultures. Au Togo, Abotchi (2001) dans le cas de la plaine septentrionale du Mono, a aussi mentionné l'introduction de nouvelles cultures, du fait de la colonisation agricole. Selon l'auteur, les colons agricoles introduisent dans l'espace presqu'inculte, des vivriers liés à leurs pratiques agricoles originelles comme le sorgho, le maïs et l'igname. Le

sorgho par exemple à cause de son double rôle alimentaire (aliment de base) et social (fabrication du « tchoukoudou », la bière traditionnelle très consommée par des migrants Kabyè et Losso, et présente aussi dans de grandes réunions sociales et au cours des travaux d'entraide) vient en tête de toute la production agricole.

Pour ce qui est de la mutation du système agraire, alors que nos résultats confirment le passage d'une agriculture de subsistance à celle essentiellement basée sur les cultures d'exportation, Vimard et Koffi (1997) remarquent quant à eux la fin du modèle de l'économie de plantation pionnière qui fait place à la formation d'un « nouveau » modèle. En effet, ils soulignent l'acheminement de l'agriculture autrefois extensive vers une forme plus intensive. Toutefois, l'étude de Cambrezy (1990) dans le centre du Veracruz (Mexique), s'inscrit dans la même logique que nos résultats. Cette étude confirme que, de la colonisation agricole, résulte un profond décalage entre les systèmes agraires orientés vers l'autosubsistance et ceux totalement impliqués dans les modèles les plus avancés d'agriculture capitaliste.

La dynamique de peuplement

Pour ce qui est du peuplement des régions d'accueil, il faut noter que l'arrivée massive de migrants, impacte la distribution des populations. Soit elle favorise l'augmentation du volume de la population des villages autochtones, soit elle engendre la création de villages ou hameaux de migrant en divers endroits du territoire d'accueil, (Mounkaila 2017). Le cas de Méagui qui a fait l'objet de notre étude ne fait pas exception à cette réalité. Les études menées par Cambrezy (1990), Vimard et Koffi (1997), Ibo (1997) et Abotchi (2001), attestent aussi cette affirmation. En réalité la création de nouveaux sites règle le problème de la proximité entre parcelles agricoles et lieu de résidence, Cambrezy (1990). Par ailleurs, soulignons avec Kouadio et Aloko (2015) que dans le Sud-Ouest, la dynamique de peuplement des centres urbains tout comme celle de l'espace rural est fortement influencées par l'important mouvement de colonisations agricoles enregistrées dans cette région. Pour eux, les villes comme Méagui sont des localités nées de l'économie de plantation. En effet, avec 61,84%, les planteurs détiennent le maximum de terrains urbains.

Les sites créés par les colons agricoles sont caractéristiques des zones de provenance des premiers migrants fondateurs de ces localités. Ibo (2007), qui avait déjà fait cette remarque, soulignait des initiatives tentées par des changements de nom, à repositionner les villages de migrants dans un contexte culturel Bakwé. Ahoutoukro et Amaradougou comme plusieurs d'autres villages de migrants sont renommés. Par exemple ces deux localités citées sont désormais connues sous les appellations Ahoutouagui et Amaragui.

5. Conclusion

Nous retenons avec cette étude que les importants flux de colons agricoles enregistrés dans le département de Méagui, dès la construction du pont de Soubré en 1965, ont accéléré la croissance démographique dans la région. La diversité des origines des populations migrantes a profondément impacté sur la recomposition démographique et sur la configuration de l'espace rural d'une région antérieurement caractérisé par la

seule culture krou, principalement celle du peuple autochtone Bakwé.

Désormais, l'espace est fortement marqué par les empreintes culturelles des communautés majoritaires comme les Baoulés, les Burkinabés et les ivoiriens du Nord. On y trouve des localités qui, de par leur appellation, leurs organisations sociales, le type d'habitat, et les modes et types de productions agricoles, renvoient aux aires culturelles d'origine des populations allochtones et allogènes.

Par ailleurs, le paysage régional a subi une transformation du fait d'intense implantation humaine. Les villages et les campements de paysans notamment de colons agricoles se sont multipliés dans une région où les sites habités étaient rares. Ce processus de repeuplement s'est accompagné d'une conversion du paysage forestier en cultures et en jachères. Il s'ensuit alors la raréfaction voire de l'indisponibilité de terres neuves pouvant permettre la création de nouvelles plantations.

6. Références

1. Abotchi Tchégnon. colonisation agricole et dynamique de l'espace rural au Togo: cas de la plaine septentrionale du Mono, in: Sciences sociales et humaines, Rev. Cames - Série B, vol. 03 - W 002, 2001, 97-108.
2. Aloko NJ. l'impact de la création du lac de Buyo sur l'organisation de « l'espace Buyo » dans le sud- ouest de la Côte d'Ivoire, in revue scientifique de lettres, arts et humaines, Université de COCODY Abidjan, 2002, 28-53.
3. Andon Simon N'Guessan, ALLA Augustin Kouadio. La protection forestière dans les régions du nord de la Côte d'Ivoire: le cas de la station forestière de Kamonon dans la Région du Poro, À H 5 H 5 *Revue de Géographie de Lomé* publiée par le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés* (LARDYMES) du Département de Géographie de la Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société de l'Université de Lomé, 2016, 176-182.
4. ARSO. Recensement démographique de la sous-préfecture de Soubré, 1972, 109.
5. Babo A. Conflits fonciers, ethnicité politique et guerre en Côte d'Ivoire, *Alternatives SUD*. 2010; 95:24.
6. BALAC R. Les économies pionnières prédatrices du milieu forestier: le cas de l'économie de plantation en Côte d'Ivoire, in *l'homme et la forêt tropicale*, Société D'écologie Humaine, 2000, 429-438.
7. Bonnacase V. Les étrangers et la terre en Côte d'Ivoire à l'époque coloniale (document de travail URREFO, Nr.2) IRD, 200, 161.
8. Brou T. Climat, mutations socio - économiques et paysages en Côte d'Ivoire, Mémoire de synthèse des activités scientifiques, Lille, HDR - Université des Sciences et Technologies de Lille, 2005, 226.
9. Cambrezy Luc. Mobilité rurale et colonisation agricole dans le centre du Veracruz (Mexique), in: *Mobilité rurale et colonisation agricole* (Mexique), Cah. Sci. Hum. 1990; 26(4):679-703.
10. De la conquête à l'errance
11. Coulibaly SY. la contribution des migrants au développement de l'hévéaculture dans le Sud-Comoé: une étude de cas du village d'Anga dans le département d'Adiaké, *Revue de géographie du laboratoire Leïdi* –

ISSN 0851 – 2515 –N°13, décembre, 2015, 19.

12. IBO Jonas. Histoire du peuplement de la région de Sassandra: essai de périodisation analytique, In: Croissance démographique, développement agricole et environnement à Sassandra (Sud-ouest de la Côte-d'Ivoire), Orstom, ENSEA, GIDIS-CI, Paris, 1997, 63-86.
13. IBO GJ. fronts pionniers et retraits de terres: points de vue sur la sécurisation du foncier en côte d'ivoire, Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 1, 2007, EDUCI, 2007, 17.
14. Kouadio C. Perceptions Croisées entre Autochtones et Etrangers en Côte D'ivoire: le Cas de la Population de Méagui dans L'ouest Ivoirien, research report n 7, consortium for development partnerships (cdp), 2008, 44.
15. Kouadio Yao Daniel, Aloko-N'guessan Jérôme. Dynamique démographique et économique, facteurs déterminants de la croissance spatiale des villes du département de Soubre (Côte d'Ivoire), European Scientific Journal. 2015; 11(26): ISSN: 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431, p 20
16. Lena P. Transformation de l'espace rural dans le front pionnier du, 1979.
17. Sud-ouest ivoirien, Abidjan, ORSTOM, 345.
18. Mafou. Mobilité de la force de travail étrangère et son impact sur l'économie de plantation dans le département d'Aboisso, (région du Sud-Comoé, sud-est ivoirien), Thèse unique, Abidjan, IGT – Université Félix Houphouët Boigny, 2012, 355.
19. Mounkaila. Migrations de colonisation agricole et dynamique territoriales dans les communes rurales de Say et de Tamou (Ouest du Niger), 2017.
20. Nakouma Sako, Gerard Beltrando, Koffi Lazare Atta, Hyppolite. Dynamique forestière et pression urbaine dans le Parc national du Banco (Abidjan, Côte d'Ivoire) », Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Volume 13 Numéro 2 2013, mis en ligne le 06 octobre 2013, consulté le 19 mars, 2013-2018. URL: <http://journals.openedition.org/vertigo/14127>; DOI: 10.4000/ vertigo.14127
21. Vimard Patrice et Koffi N'Guessan. Présentation des programmes scientifiques du projet Ensea-Orstom « Dynamique de peuplement à Sassandra », In: Croissance démographique, développement agricole et environnement à Sassandra (Sud-ouest de la Côte-d'Ivoire), Orstom, ENSEA, GIDIS-CI, Paris, 1997, 15-38.
22. Wadja JB. Dynamique du peuplement et transformation de l'espace dans la région du Bas-Sassandra, Thèse unique, Abidjan, IGT – Université Félix Houphouët Boigny, 2012, 317.
23. Wadja JB, Serhan N, Adou DL. Impact des populations étrangères sur les activités économiques dans le département d'adzopé (Côte d'Ivoire), 2015.
24. Yao KJ. Culture du manioc et mutation des habitudes alimentaires dans la sous-préfecture de Bonoua, Mémoire de maîtrise, IGT, Université de Cocody, Abidjan, 2010, 151.